Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 34 (1905)

Heft: 9

Artikel: À travers la Corse [suite]

Autor: Horner, R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038817

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VIII. Géographie.

Cours inférieur. — Voir programme général p. 25.
Cours moyen. — Voir programme général p. 25 et 26. — Etude de la Suisse avec le cours supérieur.
Cours supérieur. — Voir programme général, p. 26 et 27. — Actualités. — Cosmographie : 3me Livre de lecture, p. 454 à 479.

IX. Histoire.

Cours moyen et cours supérieur. — Depuis la Fondation de la Confédération à la Réformation. Livre de Lecture IIme degré, p. 124 à 142. — Livre de lecture IIIme degré, p. 171 à 214.

X. Instruction civique (pour les garçons).

Cours moyen. — Voir programme général p. 29 Commune et paroisse, canton. Notions essentielles.
Cours supérieur. — Voir programme, p. 29. — Répétition, avec le cours moyen, de la commune et du canton. — Constitution fédérale. Livre de lecture du 3me degré, p. 419 à 432.

XI. Dessin.

Voir programme général, p. 31 et 32, et modèles fournis.

XII. Chant.

Voir programme, p. 33 et 34. *Plain-chant :* théorie et pratique. Messe de *requiem* et messe des Anges.
Musique : Solfège. — Les chants à étudier seront indiqués dans un des prochains Nos du *Bulletin.* — En attendant, revue du plain-chant et des chants déjà étudiés.

XIII. Gymnastique.

Voir programme tracé dans le *Bulletin* pédagogique.
N-B. — Le présent programme sera immédiatement annexé au *Journal de classe.* A. P.

A travers la Corse

(Suite.)

Je voulus profiter de mon court séjour dans ce monastère pour visiter le village voisin qui se trouvait au delà du col, à quelques lieues de Corbeba. En m'y rendant, j'éprouvai une jouissance bien douce en remarquant subitement sur mon chemin tout une escouade de scarabées sacrés occupés à se tailler

dans de plantureux gâteaux de chevaux des boules bien grosses et bien grasses et à les pousser jusqu'à leurs nids au milieu de mille péripéties. Je fus heureux d'être enfin témoin d'une scène dont j'avais lu la description dans les *Souvenirs entomologiques* de Fabre.

L'Ile Rousse, Caloi, Corta trois villes minuscules qui ont chacune une histoire très dramatique, écrite en lettres de sang sur leurs murailles. Caloi revendique l'honneur d'avoir donné naissance à Christophe Colomb ; de plus, vous y trouvez des captifs algériens déportés là par le gouvernement français. Ce sont des arabes regardés comme dangereux, qu'on enlève sans jugement et que l'on interne à Caloi pour le reste de leurs jours. Ils vivent maigrement d'une pension que l'administration leur alloue.

De la petite ville de Corta au col de Visavoua la voie ferrée s'élève à plus de 1100 mètres et défile au pied d'une série de superbes pyramides que je salue en passant au nom de la Section du Moléson. D'abord, c'est le Monterotondo (2600 m.) que l'on escalade de Corta sans trop de difficultés. Il est d'autres massifs rocheux qui paraissent inaccessibles, mais s'ils étaient à notre portée, je suis sûr que notre élite de grimpeurs auraient bien vite humilié leur orgueil en foulant leurs sommets altiers d'un pied vainqueur. Je regrette que le temps ne me permette pas de m'arrêter et de contempler à loisir cette chaîne superbe qui mériterait un sourire sympathique de tous les clubistes ; mais le vapeur nous entraîne au loin ; nous redescendons vers la mer et le soir nous arrivons à Ajaccio.

Voici la capitale de la Corse. Elle a à peu près la même population que Bastia, mais sa situation est vraiment privilégié. Elle est bâtie en hémicycle s'appuyant sur des collines boisées fort élevées, qui sont dominées par le Monterotondo. Le golfe d'Ajaccio est aussi gracieux que celui de Naples et à l'abri des vents. Aussi la ville est-elle devenue une station hivernale des plus fréquentée ; elle doit cette faveur à la douceur et à l'égalité de son climat.

La température moyenne de l'année est de 17 degrés et celle de l'hiver est de 13 degrés.

Le touriste y chercherait en vain les distractions mondaines de Nice, de Cannes, de Monaco et des autres séjours de la Riviera où affluent les étrangers, mais en compensation il est sûr d'y trouver une douce tranquillité avec les plus délicieuses promenades dans les forêts des alentours. Les meilleurs hôtels y sont tenus par des maîtres suisses.

A l'époque de notre visite, les hôtels étaient tous remplis d'étrangers.

Parmi les curiosités de la ville, on doit une mention spéciale à la maison de Napoléon encore pleine de meubles de la famille ; mais ces meubles ne sont nullement authentiques. La promenade de palmiers est fort belle. Partout des monuments plus ou moins

artistiques viennent nous rappeler les noms de la famille Bonaparte.

Une excursion qui s'impose, c'est celle de la Punta que l'on peut faire en voiture d'un après-midi. Sur l'arête qui part d'Ajaccio et qui monte comme une voûte, droit en haut derrière la ville, à 700 kilomètres s'élève un splendide château construit en 1891 avec les pierres et les débris des Tuileries. C'est une fantaisie qui a coûté à son propriétaire, le comte Pozzo di Borgo, la somme de 4 millions. Ce château domine toute la contrée. Il est entouré des arbres les plus rares. Une route en lacets vous y conduit en peu de temps, car les chevaux corses comme certains cyclistes, courent à la montée aussi bien qu'à la descente. Des deux côtés de la route, c'est le vrai maquis, broussaille épaisse formée d'arbrisseaux et revêtant une partie de la Corse de ses vertes draperies. Dans ce fouillis le bandit se trouve à l'aise. Il serait bien difficile de le trouver.

Mais qu'est-ce que le bandit corse? Ce n'est pas le meurtrier qui a l'habitude du crime, c'est celui qui dans une chicane à propos de la vendetta, a tué son adversaire et qui pour échapper aux conséquences de sa faute, fait et passe le reste de ses jours hors la loi.

Les gendarmes le guettent. On le traque parfois, mais il est bien rare qu'il tombe entre les mains de la justice.

Pendant que l'abbé Siméoni, jaloux du bon renom de ses compatriotes, me déclarait qu'il ne s'en trouve qu'un seul dans toute l'île, notre voiturier peut-être pour se rendre intéressant, nous assure qu'il en existe des centaines et que lui-même en connaît actuellement plusieurs.

L'un d'entre eux, dernièrement, nous raconte-t-il, étant tombé malade, revint à la maison paternelle caché sous la soutane d'un prêtre où il est mort tranquillement dans son lit.

La descente de la Punta, dans une voiture qui dégringole ventre à terre, n'a rien d'amusant. J'ai beau protester : le voiturier va toujours plus vite et à chaque lacet je pense être roulé dans les précipices.

J'ai hâte de mettre un terme à ce récit beaucoup trop long, laissant de côté les nombreuses curiosités qui mériteraient une mention. Je revins à Nice après 10 jours de courses ; mais la Corse me laissa une impression si douce et si profonde que j'y retournai 5 ans plus tard, entraînant avec moi cette fois-ci deux compagnons.

Si vous désirez savoir combien ce voyage m'a coûté, voici ce que je lis dans mes notes : billets de chemin de fer et traversée 158 fr. Les autres dépenses 125 fr. Somme totale 283 fr. En 1902, j'ai dépensé un peu plus.

R. HORNER.